



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LES SEPT MERCENAIRES

THE MAGNIFICENT SEVEN

DE JOHN STURGES

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 2010 - 2h08

Réalisateur :
John Sturges

Scénaristes :
William Roberts, Walter Newman,
Walter Bernstein, d'après le film
Les sept samouraïs

Image :
Charles Lang Jr.

Montage :
Ferris Webster

Musique :
Elmer Bernstein

Interprètes :
Yul Brynner
(Chris Adams, chef sept mercenaires)
Steve McQueen
(Vin, le bras droit de Chris)
Eli Wallach
(Calvera, chef des 40 bandits)
Horst Buchholz
(Chico, le plus jeune)
Charles Bronson
(Bernardo O'Reilly)
Robert Vaughn
(Lee, le mercenaire traqué)
James Coburn
(Britt, lanceur de couteaux)
Brad Dexter
(Harry Luck, le mercenaire cupide)



SYNOPSIS Un petit village de paysans du nord du Mexique subit les raids incessants de bandits menés par le pilleur Calvera. Accablés par cette situation, les paysans décident d'aller chercher du soutien de l'autre côté de la frontière américaine. Ils le trouvent en la personne de Chris, baroudeur taciturne et excellent tireur. Ensemble, ils recrutent six autres hommes, tous mercenaires, chacun motivé par des raisons personnelles et un sens de l'honneur propre...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Journal du Dimanche - Jean-Pierre Lacomme
C'est l'un des westerns les plus célèbres de l'histoire du cinéma. (...) Près de cinquante ans après leur sortie, **Les sept mercenaires** n'ont pas pris une ride.

film-critik.net

Un des plus grands western de l'histoire du cinéma, ce remake des **Sept samouraïs** de Kurosawa transpose parfait-



tement les événements de Japon dans le décor désertique de nord du Mexique. Yul Brenner est simplement magnifique dans le rôle du leader de la bande de mercenaires. (...) La musique est toute aussi géniale et est modialement connue. Un chef d'œuvre.

filmdeculte.com - Julie Anterrieu
(...) **Les sept mercenaires** est le premier à évoquer haut et fort cette volonté de transformer le genre. Il va même plus loin en faisant état au travers des dialogues entre Chris et Vin de la mort du western. En effet, depuis leur première rencontre lors de la scène du corbillard jusqu'aux derniers mots du film «*We lost. We always lose.*», les deux hommes n'ont de cesse de déclarer que l'Ouest a changé, s'est civilisé, a perdu de sa splendeur, de son attrait et que les cow-boys fins tireurs se doivent de suivre ce mouvement, se ranger, passer à autre chose.

culturofil.net - Cédric Le Men
(...) Le rythme des sorties estivales étant ce qu'il est, les cinéphiles de chez Carlotta ont donc eu la bonne idée de programmer une ressortie de cet excellent film, un des premiers à avoir lancé la vague qui composera l'âge d'or du western, tant américain qu'europpéen avec l'avènement du western spaghetti de Sergio Leone, Giorgio Stegani ou Sergio Corbucci en Italie. Plus qu'un simple film d'action, le film est une très belle réflexion sur l'amitié et

la responsabilité, le village et ses habitants que ces sept hommes se sont engagés à protéger prennent assez rapidement une importance autrement plus grande dans leurs cœurs. (...)

critkat.com - Matthieu Santelli
(...) **Les sept mercenaires** fait donc figure de charnière entre deux cinémas dans l'évolution du genre. Il égraine tous les motifs qui feront du western transalpin ce qu'il fut, faisant le tri dans ce qu'il pourrait encore traiter et ce qui passera à la trappe. La galerie de personnage foisonnante lorgne timidement vers l'étalage de trognes des seconds couteaux suintants et crasseux des films de Solima et Leone. Le scénario est souvent pur prétexte à l'exhibition comme le montre les démonstrations de talent successives au début du film. La musique omniprésente et percutante (fameuse partition d'Elmer Bernstein) donne immédiatement une couleur et un ton identifiable. (...)

dvdcritique.com
(...) Et même si la caméra de John Sturges n'atteint pas la maîtrise d'un Akira Kurosawa (qui signa le film original 6 années auparavant) ou d'un Sergio Leone à la réalisation si typique, **Les sept mercenaires** apporte tout de même quelque chose aux cinéphiles qui veulent aller au-delà du western. John Sturges reste un bon metteur en scène (il a réalisé **la grande évasion** par la suite)

mais il a sûrement dû revoir à la baisse ses ambitions sur l'histoire pour concentrer son énergie à tenir en main un tel casting. (...)





PROPOS DE JEAN-BAPTISTE THORET

Chaînon manquant

Ce n'est pas un film très estimé par la critique, mais un gros succès public qui ne s'est jamais démenti. Il est depuis des années au top 3 des films diffusés par la TV américaine. 1960, c'est la fin du grand western américain classique, **Rio Bravo** de Howard Hawks date de 1959... A ce moment, les studios s'effondrent, la télévision investit les foyers, le Nouvel Hollywood n'est pas encore né. Ce film, c'est en quelque sorte le chant du cygne du western US, un film qui «sent le sapin» ! Mais **Les sept mercenaires** sont aussi une préfiguration des westerns italiens de Sergio Leone. En quelque sorte le chaînon manquant entre western classique et western italien. Les personnages sont ambivalents, ils ont des états d'âme... Et en même temps, le style est minimaliste, chaque personnage est caractérisé par un attribut, comme le couteau de James Coburn, le côté brute au cœur tendre de Charles Bronson... Sur plus de 2 heures de film, Steve McQueen n'a que 75 répliques !

Rivalités d'acteurs

La plupart des acteurs, à part Yul Brynner, ne sont pas ou peu connus. Mais ce n'est pas un hasard si on les retrouvera pour beaucoup, comme Charles Bronson ou James Coburn, dans les westerns de Leone.

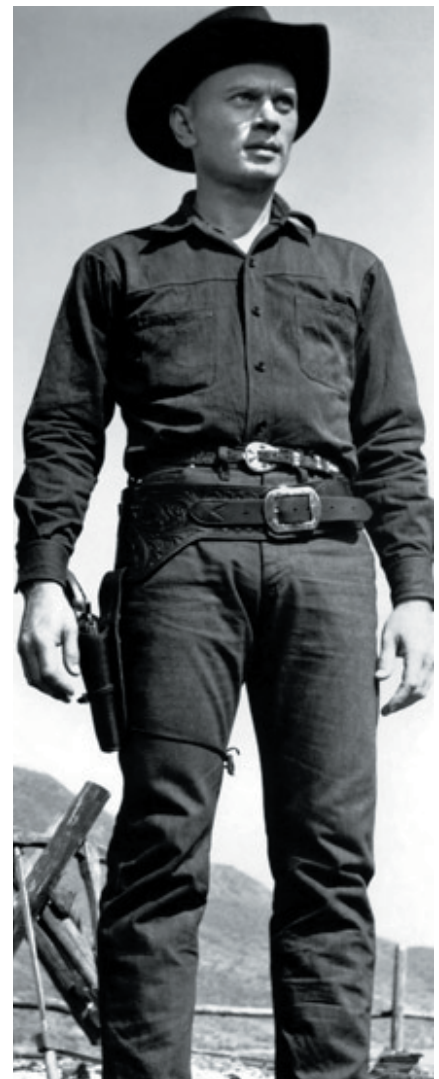
Tout le monde connaît l'histoire, les relations sur le tournage ont

été difficiles. Chacun voulait voler la vedette aux autres, et surtout à Yul Brynner. C'est très drôle de repérer les artifices utilisés par Steve McQueen pour se faire remarquer. Il ôte son chapeau, s'en évente, clique de l'œil. Il a exaspéré Yul Brynner qui a fini par avoir une explication avec lui !

Viva Mexico !

Le tournage s'est fait au Mexique. Mais les mexicains ont un très mauvais souvenir de **Vera Cruz** de Robert Aldrich (1955). Car leurs compatriotes y apparaissent comme des personnages odieux et dégénérés. C'est pourquoi une contrôleuse mexicaine a été dépêchée pour surveiller le tournage ! Elle a notamment fait changer le script qui prévoyait que les villageois partent chercher des Yankees pour les défendre. En fait, les mexicains devaient se battre seuls contre les hors-la-loi, et allaient justement chercher des armes quand ils rencontrent Yul Brynner qui leur propose ses services.

Jean-Baptiste Thoret a été co-rédacteur en chef des revues Simulacres de 1999 à 2003[1] et Panic depuis 2005[2]. Il collabore aux émissions de radio Mauvais genres et Tout arrive! sur France culture et tient une rubrique cinéma dans l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo. Il tient également un blog sur le site du Nouvel Observateur («Parallax View») consacré à l'actualité des images. Il a enfin participé à de nombreux bonus DVD (Wanda's Café, Electra Glide in Blue, À bout portant, Macadam à deux voies, Osterman Week-end, La Nuit nous appartient, Suspiria, Martin, The Offence, Greetings...)





BIOGRAPHIE

John Sturges est un réalisateur et producteur de films américain né le 3 janvier 1910 à Oak Park (Illinois, États-Unis). Au début des années 30, il entre à la RKO où il travaille sur les décors et les post-production de divers films. Il devient par la suite assistant de David O. Selznick avant d'être mobilisé par l'Armée de l'Air pendant la Seconde Guerre mondiale. Il revient ensuite comme assistant réalisateur à la Columbia. Il réalise en 1948 son premier film, **Le signe du bélier**.

Son premier succès arrive en 1953 avec **Fort Bravo**. Ce western avec William Holden est le premier d'une longue série. Il fait tourner les grandes vedettes de l'époque : Barbara Stanwyck, Spencer Tracy ou Robert Taylor. C'est en 1957 qu'il accède à la gloire internationale avec un western resté célèbre : **Règlements de comptes à OK Corral** avec Burt Lancaster et Kirk Douglas. L'année suivante, il remet en scène ce dernier avec Anthony Quinn dans **Le dernier train de Gun Hill**.

En 1960, il connaît à nouveau un grand succès, inattendu, avec **Les sept mercenaires**, inspiré du film d'Akira Kurosawa sorti en 1954 les sept samouraïs. Là encore il met en scène des «gueules» du cinéma américain comme Charles Bronson ou James Coburn et des vedettes : Yul Brynner et Steve McQueen. Il retrouve ce dernier pour un autre triomphe inter-

national : **La grande évasion** en 1963.

Il tourne la suite de **Règlements de comptes à OK Corral** en 1967, **Sept secondes en enfer** avec Jason Robards et met en scène Gregory Peck dans **Les naufragés de l'espace** deux ans plus tard. Son dernier film, **L'aigle s'est envolé** raconte l'improbable mission d'un commando allemand pendant la guerre, celle d'enlever le premier ministre Churchill. Il s'éteint à l'âge de 82 ans, le 18 août 1992 à San Luis Obispo en Californie.

http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Sturges

Les sept mercenaires	1960
Par l'amour possédé	1961
Citoyen de nulle part	1962
Les trois sergents	
La grande évasion	1963
Station 3 ultra-secret	1965
Sur la piste de la grande caravane	
Sept secondes en enfer	1967
Destination Zebra, station polaire	1968
Les naufragés de l'espace	1969
Joe Kidd	1972
Chino	1973
Un silencieux au bout du canon	1974
L'aigle s'est envolé	1976

FILMOGRAPHIE

Le signe du Bélier	1948
Les aventuriers du désert	1949
La capture	1950
Right cross	
Le mystère de la plage perdue	
Le peuple accuse O'Hara	1951
It's a Big Country	
Fort Bravo	1953
La plage déserte	
Un homme est passé	1954
Duel d'espions	1955
La Vénus des mers chaudes	
Coup de fouet en retour	1956
Règlements de comptes à OK Corral	1957
Le trésor du pendu	1958
Le vieil homme et la mer	
La proie des vautours	1959
Le dernier train de Gun Hill	

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°526
Synopsis n°12
Steve McQueen par François Guerif éd. Les grands acteurs
80 grands succès du western par Pierre Tchernia et Jean-Claude Romer éd. Casterman